PARTI SOCIALISTE



Les Socialistes dans l'entreprise

12, Cité Malesherbes PARIS 9e Tél. 878-40-73 (4 lignes)

Fondation Jean-Jaurès

L'implantation du parti sur les lieux de travail est un objectif essentiel, dont le Congrès d'Epinay a particulièrement souligné l'importance. Le combat socialiste n'est pas uniquement électoral. La bataille pour le socialisme se mène en permanence dans les usines, les bureaux, les universités, et souvent dans la rue. De plus en plus, c'est à travers les luttes sociales, leurs succès ou leurs échecs, que les travailleurs découvrent concrètement l'actualité du socialisme. Il faut donc que le parti soit présent dans le maximum d'entreprises, et que les militants socialistes s'y battent à visage découvert. Cela demande un très grand effort d'organisation. Deux formules sont possibles, qui d'ailleurs se complètent : le groupe socialiste d'entreprise, la section d'entreprise. Les militants doivent choisir la formule la mieux adaptée aux conditions locales : ils doivent en tout cas tenir le Parti au courant de leurs efforts. Le secrétariat national est à leur disposition pour leur fournir l'appui et les moyens nécessaires : l'implantation du parti dans les entreprises doit devenir l'affaire de tous les militants.

GROUPE SOCIALISTE D'ENTREPRISE (G.S.E.)

- Se constitue librement
  informer : fédération départementale
  secrétariat national (organisation)
  sections concernées
- Réunit tous les militants du parti travaillant dans une même entreprise, ceux inscrits dans les sections géographiques ainsi que les sympathisants, autour de la section d'entreprise quand elle existe.
- Elit C.A. et bureau pour l'organisation des tâches militantes.
- N'intervient pas dans la politique intérieure du parti (chacun prend position dans sa section).

SECTION D'ENTREPRISE

- Se constitue librement
  informer : fédération départementale
  secrétariat national (organisation)
  sections concernées
- Réunit tous les militants du parti travaillant dans une même entreprise et n'appartenant pas à d'autres sections.
- Elit C.A. et bureau dans les mêmes conditions que ces sections locales (proportionnelle).
- Délibère et vote sur les questions intérieures du parti comme toutes les sections. Désigne et mandate ses délégués aux comités et assises diverses.

Fondation Jean-Ja

LE GROUPE SOCIALISTE D'ENTREPRISE (G.S.E.)

I - LES ELEMENTS CONJONCTURELS

a) Une certaine politisation

Essayons de faire un sort à cette opinion couramment admise, selon laquelle les Français se désintéressent de la chose publique.

Certes, il est plus difficile d'aborder au fond une conversation politique que de dialoguer sur le tiercé, les sports et autres sujets ordinaires. Il ne faut pas cependant exagérer les difficultés. Par exemple, les thèmes économiques ou sociaux peuvent servir de préambule et déboucher sur des questions politiques.

b) Un premier bilan

Le fait qu'un grand nombre de Françaises et de Français montrent un plus grand intérêt à la marche du pays, ne se traduit pas nécessairement par une adhésion à nos idées, à notre combat. Automatiquement, des clivages se dessinent. Le rôle de chacun de nous consiste à expliquer, à convaincre.

Quelle allure notre formation présente-t-elle de l'extérieur ?

La création du Nouveau Parti Socialiste est un événement considérable. Ce que souhaitent les Français vient de se réaliser. La gauche non communiste dispose maintenant d'un outil pour se regrouper, s'organiser et se battre.

En un mot, notre position paraît confortable.

II - LE MILITANTISME

Chaque militant doit se livrer à un travail personnel d'explication, d'analyse, de vulgarisation du socialisme. Le G.S.E. dans une entreprise représente dans un premier temps l'outil indispensable.

a) Le recrutement

La première étape consiste à rassembler des camarades sérieux, aux convictions solides. Dans l'entreprise, la pros-

pection méthodique de gens favorables à nos idées s'effectue aisément. Dans un premier temps, le militant décèle le sympathisant, le contacte et lui expose les buts du Parti. Une conversation au café lors de la pause est un moment favorable. Une parenthèse. Nous connaissons parfois des collègues dans d'autres boîtes. Voilà un excellent moyen pour renouer des relations. Dans cette hypothèse, divers prétextes permettent une rencontre. Ne négligeons pas cette possibilité d'étendre le rayonnement du G.S.E. une adhésion dans une entreprise conduit presque toujours à la création d'un nouveau G.S.E.

b) **Arguments à développer**

La politique n'est pas une maladie honteuse. Tout citoyen conscient participe à la vie de la cité.

— les jeunes ne peuvent pas rester en dehors de l'action ou la conduire d'une façon désordonnée ;

— le pompidolisme, régime néfaste, ne disparaîtra pas tout seul mais tombera sous nos coups ;

— le nouveau parti socialiste représente la seule tentative sérieuse de regroupement ;

— les G.S.E. se développent régulièrement ;

— l'adhésion au Parti est un acte politique important.

Le P.C.F. ne saurait, à lui seul, représenter toute la classe ouvrière. En dehors le lui, le Parti Socialiste est le seul grand parti ouvrier.

L'adhésion au Parti permet de rejoindre le combat contre le capitalisme comme membre à part entière.

En même temps, d'une certaine manière, l'entrée au Parti indique un choix clair, essentiel, quant à l'avenir ! N'est-ce pas affirmer solennellement notre fidélité à l'idéal socialiste ? (Il va sans dire que ces points supposeraient des développements. Nous ne le faisons pas, chacune ou chacun d'entre vous, selon son tempérament, retiendra ce qui convient le mieux et complétera.)

c) **Comment créer et animer un G.S.E.**

Le Parti par sa structure, son fonctionnement, coordonne les efforts de tous. Un adhérent isolé ne se sent pas pour autant perdu. Des camarades mènent quelque part un combat identique. La situation n'a rien d'inconfortable. Très vite — dans l'hypothèse d'un bon militant —, il entreprend son travail. Deux phases complémentaires différencient son action. Il rassemble d'abord un noyau de camarades aux convictions solides. Puis il passe à la structuration du groupe socialiste d'entreprise. Dans ce but, il convoque les adhérents. Ces derniers élisent le secrétaire, le trésorier, les membres de la C.A. locale. Très vite, le G.S.E. devient une ruche laborieuse. Aucun adhérent ne reste dans son coin. Les membres du Parti recherchent entre eux des contacts fréquents.

Certes, si le G.S.E. ne peut supplanter les organisations syndicales, il signale ou rappelle son existence par des

distributions de tracts, de journaux, à l'occasion de questions particulières concernant les problèmes politiques.

Le groupement se développe grâce à l'effort de tous. Assistez le plus souvent possible aux réunions. C'est une façon d'acquérir une bonne formation.

Le Parti retient toutes les suggestions et procure les moyens. Le reste comme toujours dépend de votre détermination.

d) **Les bavures**

Par négligence, un camarade risque de ne pas accomplir une tâche précise (non remise d'une carte, d'une convocation, non distribution d'un journal). Ce fait anodin compromet toujours la bonne marche de l'organisation. L'adhérent « oublié », l'animateur non « soutenu » deviennent vite des mécontents. De telles situations sont toujours préjudiciables au développement de nos idées. L'action politique, qu'elle se situe au niveau de l'entreprise ou de la région, a besoin d'un minimum de sérieux.

III - PREMIERS ELEMENTS POUR LA PROPAGANDE DES G.S.E.

UN PROJET SOCIALISTE

Il ne suffit pas de définir le socialisme comme la substitution d'un régime économique à un autre, ni même comme le pouvoir des travailleurs. La suppression de la société de classe ne doit pas signifier l'instauration d'une société de caste mais un changement profond des rapports humains. C'est pourquoi, à travers les transformations de structures qu'il propose, le socialisme doit signifier un projet de civilisation opposé au modèle capitaliste, capable de rendre sa dignité au peuple en élevant le niveau des revendications et de susciter dans la jeunesse et chez les travailleurs les énergies nécessaires.

A - **Le socialisme est une révolution sociale**

1. - Le capitalisme et le pouvoir de la bourgeoisie reposent en dernière analyse sur l'appropriation privée des moyens de production, le socialisme doit tendre **à confier à la collectivité leur gestion.**

Cette revendication traditionnelle du socialisme implique naturellement un programme étendu de **nationalisations,** notamment dans les secteurs où une restructuration des entreprises s'avère nécessaire.

2. - Le socialisme implique aussi l'instauration d'une **planification démocratique** reposant sur des choix de civilisation :

a) Orientation de l'appareil productif vers les besoins prioritaires du peuple (logement, santé, culture, loisirs) ;

b) Réduction notable et progressive des inégalités de revenus dont l'échelle démesurément ouverte entretient la

ségrégation entre les individus, fait de la promotion sociale une trahison et permet en permanence la reconstitution des couches privilégiés ;

c) Un plan démocratique doit enfin avoir les moyens de son ambition et comporter notamment un système de collecte de l'épargne et de crédit effectivement socialisé, et retirant ainsi, par là même, à la bourgeoisie ses fonctions de contrôle et de direction. Loin d'exclure enfin la concurrence des entreprises et l'ouverture sur le marché mondial, que les communistes tchécoslovaques cherchaient à réaliser avant l'intervention des chars russes, une expérience socialiste en France se doit de les maintenir, de sorte que l'autogestion ou l'apprentissage de la gestion signifie **la responsabilité** ou l'apprentissage des responsabilités par les travailleurs. Le congrès d'Epinay a fait de la réalisation de cet objectif la première tâche d'un gouvernement socialiste.

B - **Le socialisme est une révolution politique**

Il ne vise pas à parfaire la démocratie bourgeoise mais à la remplacer par une démocratie socialiste comportant des institutions originales.

Toutes les questions sont politiques. La démocratie socialiste est organisée afin que tous les hommes dans tous les domaines puissent peser sur les décisions qui les concernent. La démocratie socialiste doit donc fonctionner dans les entreprises, les collectivités locales, les régions, les branches industrielles et au niveau de l'Etat.

L'extension des libertés publiques, la garantie des droits individuels, le maintien du pluripartisme, l'éducation politique en tous lieux, la mise en jeu régulière des responsabilités des dirigeants, le rôle de la concurrence à l'intérieur du système tant politique qu'économique doivent être conçus pour empêcher la sclérose progressive de la démocratie socialiste.

C - **Le Socialisme est aussi une révolution culturelle**

Il s'agit de briser les carrières de classe, de supprimer les hiérarchies anachroniques de la respectabilité bourgeoise et tous les mandarinats derrière lesquels se camoufle l'égoïsme des privilégiés.

Mais il ne s'agit en aucune manière d'instaurer une société totalitaire ; la démocratie socialiste doit garantir les droits des individus.

Au service de cette révolution culturelle, deux séries de moyens peuvent être proposées au peuple français :

1) La première pourrait être la socialisation, le développement accéléré et la démocratisation de toutes les activités liées aux satisfactions nouvelles qu'offre l'abondance : culture, éducation, santé, sports, loisirs, voyages et tourisme.

2) Surtout la réforme générale du système de formation humaine que le régime en place ne pourra mener, c'est à nous et à notre enthousiasme qu'il appartient de l'accomplir. Une telle réforme comportera non seulement le changement du rapport maître-élève, l'augmentation des crédits, etc., mais aussi une démocratisation effective par l'égalisation des chances au départ notamment, grâce

à la généralisation des écoles maternelles et tout au long de la vie par un système de recyclage et de formation permanente.

Ainsi, à l'enseignement bourgeois pourra être effectivement substitué un enseignement au service du peuple.

FONCTIONNEMENT DES GROUPES SOCIALISTES D'ENTREPRISE (G.S.E.)

Un Groupe Socialiste d'Entreprise est une équipe !

Les membres de la Commission Administrative (C.A.), le trésorier, le secrétaire constituent l'armature d'un G.S.E.

De leur dévouement, d'une certaine compréhension de leur rôle découlera soit une progression régulière, soit une stagnation.

A - Les responsables

Les camarades siégeant à la C.A. jouent un rôle de premier plan ! Par eux, le groupe socialiste d'entreprise s'informe, s'instruit, se développe et respire. Un militantisme bien compris les fait apparaître comme les rouages essentiels, les organes vitaux du groupement. Tout dilettantisme à ce niveau débouche toujours sur une faillite.

Le trésorier, de par ses fonctions, organise le collectage et la centralisation des fonds. Il remet les cartes aux adhérents dès réception de celles-ci et perçoit les cotisations. Tout retard jette régulièrement le discrédit sur l'organisation.

Ajoutons que les cotisations sont nos seules ressources. Cette contribution modeste sert exclusivement au fonctionnement du Parti. C'est pourquoi le trésorier recherche sans cesse une gestion saine et des rentrées financières diverses (vente des cartes de soutien par exemple). Ainsi, les sections riches se procurent un matériel souvent indispensable et une documentation variée.

La primauté dans un G.S.E. appartient au secrétaire ; sa tâche délicate, parfois ingrate, toujours méritoire, nécessite un effort soutenu.

En vérité, le secrétaire coordonne et dirige l'action de tous. Sous son impulsion, la cellule se développe, **mais le concours de tous reste le support indispensable.**

Nécessairement, le premier des militants acquiert l'art des nuances. Cette qualité intervient dans la répartition des tâches. Il n'est rien de plus mauvais que de requérir à contre-sens. Chaque camarade doit pouvoir agir dans les domaines qui l'intéressent davantage. Malheureusement, il n'existe pas de réactif coloré permettant de déceler la spécialité des camarades. Seule l'intuition supplée.

B - Les méthodes

Un souci constant guide la conduite du responsable : l'information. Il vulgarise ses sources, invite ses camarades à partager ses lectures (livres, journaux, articles). Dans le même temps, il stimule la cohésion, invite l'ensemble des adhérents à mener une action commune. Si très rapidement l'estime, l'amitié naissent entre les militants, la partie devient plus facile. Au besoin, l'animateur favorise certains rapprochements.

L'efficacité de toute action politique réside dans le renouvellement des thèmes mobilisateurs.

Dans les contacts avec les représentants des autres formations politiques, une correction parfaite s'impose. Elle n'exclut pas la fermeté.

Avant de prendre une décision, le responsable consulte rapidement ses camarades et conforme son attitude à celle de la majorité. Le cas échéant, il prend contact avec l'association professionnelle ou la Fédération socialiste départementale. Pour animer la section, le premier des militants organise des réunions. Ces assemblées générales se tiennent sensiblement tous les mois (sauf l'été). Il semble souhaitable d'alterner les ordres du jour. Lors d'une séance, la section délibère des questions politiques et des sujets locaux. A une autre réunion, on écoute un conférencier évoquer des thèmes généraux.

Si le G.S.E. travaille, le recrutement devient aisé. Il importe de maintenir un rythme d'adhésions soutenu.

Avec les moyens de propagande actuels où le son, l'image supplantent le texte, seule une organisation de masse possède des moyens appropriés. La diffusion militante de la presse du parti est essentielle.

Mais l'expérience recommande aussi la parution d'un organe d'expression propre au G.S.E. Une simple feuille (recto verso) à périodicité même irrégulière affirme une présence et trouve des supporters.

La distribution doit toujours être une réussite. Des tracts, des journaux qui restent au vestiaire, ne remplissent pas leur fonction mais trahissent par omission l'action commune.

En quelque sorte, un G.S.E. fonctionne normalement s'il se développe, se réunit, affirme son existence et son originalité. La tâche du secrétaire et de ses collaborateurs ne se limite pourtant pas à cela.

Il reste à établir un trait d'union entre l'Association professionnelle et la Fédération départementale. Un G.S.E. isolé ne tarde pas à perdre sa raison d'être et tourne dans le vide.

La fréquentation des réunions statutaires, les visites au siège, voilà autant d'occasions qui servent à confronter nos problèmes, nos idées, nos espoirs.

L'espoir, la vitalité du parti dépendent essentiellement du travail entrepris à la base. Les G.S.E. détiennent les moyens de réussir. Qu'ils les utilisent !

C - Le rôle du G.S.E.

Le G.S.E. est avant tout une organisation militante. Son rôle n'est pas d'engager les luttes quotidiennes des tra-

vailleurs : c'est là la responsabilité des syndicats. Mais il doit être présent au premier rang de ces luttes, leur apporter tout son appui, leur donner leur dimension politique. C'est donc lorsque se déroule dans une entreprise une action de masse (grève, occupation, etc.) que le G.S.E. a la plus lourde responsabilité. Les socialistes ne doivent pas, à ce moment-là, se comporter uniquement en militants syndicaux, efficaces et disciplinés (l'adhésion à un syndicat de son choix est obligatoire pour tout membre du parti), mais aussi expliquer la signification et l'objectif de la lutte, en tant que socialistes, à leurs camarades de travail. Le parti ne doit pas s'effacer, mais assumer ses responsabilités au moment où les travailleurs sont engagés dans un mouvement, donc plus réceptifs. **La politisation des luttes sociales** (ce qui veut dire que c'est à travers les luttes que l'on doit faire prendre conscience aux travailleurs, dans l'entreprise, de la nécessité et de la possibilité du socialisme) ne peut s'effectuer que grâce au militantisme des travailleurs organisés en G.S.E.

D - Du G.S.E. à la section d'entreprise

Les travailleurs organisés du G.S.E. au plan de l'entreprise restent, du point de vue de la vie intérieure du parti, rattachés à telle ou telle section locale. Il peut paraître très vite souhaitable que le G.S.E. devienne une section de plein exercice : cette transformation du G.S.E. en section se fait de plein droit sur simple notification aux instances du parti. Mais le G.S.E. est aussi le moyen d'élargir une section d'entreprise existante, en regroupant autour d'elle les camarades qui préfèrent pour une raison ou une autre, rester inscrits dans leur section d'origine.

LA SECTION D'ENTREPRISE

moyen moderne de l'action socialiste

Le nouveau parti socialiste a retenu la liberté de création de la section d'entreprise de plein exercice. Cette disposition donne aux travailleurs une place importante dans l'organisation. Une section d'entreprise peut se créer de plein droit, sur simple notification aux instances du parti. Nul ne peut s'y opposer.

Ces structures améliorées facilitent le recrutement et permettent de combattre efficacement la sclérose et l'électoralisme. Il est essentiel que les responsables comprennent que le développement des sections d'entreprise est aujourd'hui une de leurs tâches principales.

Evidemment, tout militant s'interroge ! Doit-il militer dans la section d'entreprise ou la section territoriale ? Sans vouloir dicter un choix, nous livrons ici quelques éléments de réflexion qui soulignent l'importance de l'implantation sur le lieu de travail.

A. DU TRAVAIL ET DE SON INFLUENCE SUR L'HOMME

Chaque salarié passe, en moyenne, huit à dix heures par jour sur le lieu de son travail. Ajoutons à cela une heure ou deux consacrées aux transports.

Il convient également d'ajouter les heures indispensables à chaque femme ou homme pour manger et dormir. Finalement, nous constatons par une simple addition, qu'un individu dispose seulement d'une marge étroite pour participer à des activités plus créatrices, par exemple pour militer.

L'influence du lieu de travail ne se limite pas là. Dans la société moderne, les relations amicales, familiales deviennent trop épisodiques pour être réelles et solides. Souvent, c'est à partir du travail que se nouent des fréquentations : clubs, équipes sportives, sorties culturelles. En vérité, le lieu du travail crée un lien permanent.

La section d'entreprise, pour toutes ces raisons, s'inscrit comme une forme moderne de l'organisation du PARTI.

De plus, les socialistes se recrutent et se forment là où les hommes se rassemblent et combattent. C'est à travers les luttes des travailleurs que se forgent les militants d'un parti réellement socialiste.

B. LA LUTTE DES CLASSES

Si le travail influence et conditionne l'homme, il sert aussi de révélateur à tout travailleur qui se donne la peine

d'observer et d'analyser. Le fait de travailler dans une entreprise montre à l'évidence l'existence du phénomène de la lutte des classes. En particulier dans le privé, la formule « l'exploitation de l'homme par l'homme » trouve son véritable sens. L'exploitation se vit quotidiennement. L'usine, le bureau sont des champs de bataille où le monde du travail et le capitalisme s'affrontent directement.

Certes, jusqu'ici la majorité des travailleurs ne s'intéresse pas à la politique. C'est eux que nous devons attirer par notre action.

Le travailleur non averti n'a le plus souvent que des notions politiques générales, vagues, fausses et contradictoires. Parfois, il assimile l'action politique à des luttes stériles entre les partis et des rivalités entre les hommes. Il faut donc expliquer le socialisme, le rendre perceptible et crédible à tous. Rappelons que le socialisme ne se résume pas à changer les responsables gouvernementaux. Il est une Révolution qui établira la justice en réduisant les inégalités. Elle bouleversera les rapports entre les hommes; elle modifiera les mentalités ; elle transformera la vie de chacun de nous.

C. POLITIQUE ET SYNDICALISME

Dénoncer l'oppression patronale ou administrative, expliquer la lutte des classes, organiser la riposte, développer la pensée socialiste, tels sont les objectifs de la section d'entreprise.

Souvent, ces activités rejoignent celles déployées par les syndicats. En réalité, il ne saurait y avoir conflit ou rivalité.

Le combat, en fait, ne se situe pas au même niveau. La règle intangible doit être qu'en aucune façon la section socialiste ne peut supplanter la section syndicale. Dans le cas fréquent où, dans une même section socialiste, militent des adhérents ou responsables de diverses sections syndicales, contrairement aux apparences il ne peut y avoir conflit mais enrichissement, si tous se sentent vraiment socialistes. Chaque Socialiste est libre d'agir comme il l'entend dans son syndicat et ne reçoit pas de consignes. Nous disons qu'en définitive, les travailleurs de l'entreprise bénéficieront de cet engagement commun. De ce fait, les organisations syndicales abandonnent l'esprit de clan, suppriment la démagogie et la surenchère pour lancer l'essentiel de leurs forces contre l'Administration ou le Patronat.

La partie n'est pas gagnée pour autant ; il reste encore trop de préjugés et de fausses idées répandus dans la masse. Par exemple, nous entendons souvent répéter que le syndicalisme concerne les salariés et la politique, les citoyens. Cette dualité ne signifie rien. En effet, le citoyen travaille et le travailleur fait de la politique en tant que producteur et consommateur.

Vous le sentez, cette façon de concevoir les choses marque une victoire de l'idéologie bourgeoise. Cela illustre le vieil adage :

« DIVISER POUR RÉGNER »

Syndicalisme et socialisme, à l'origine, faisaient partie d'un même combat. Cet apolitisme stupide explique sans doute l'indifférence relative des masses.

D. L'ACTION DANS L'ENTREPRISE

Premier objectif : Placer les revendications syndicales dans leur perspective politique ; relier la lutte sociale à la lutte politique. Cela implique un effort d'analyse de la part des militants socialistes.

Deuxième objectif : Dénoncer les méthodes administratives et patronales :

a) oppression directe : sanctions, licenciement des délégués syndicaux, surveillance du personnel, rendement, cadences, mutations abusives ;

b) oppression plus diffuse : grille hiérarchique trop large, primes inégalement réparties, personnels éliminés, etc. ;

c) lutter contre un certain état d'esprit : dénoncer les journaux administratifs ou locaux, condamner l'encadrement des sportifs ou des activités culturelles.

Cette action s'avère indispensable.

Troisième objectif : Trouver des thèmes mobilisateurs et organiser des campagnes politiques. Ce type d'activité mobilise de nombreux camarades. Il y a toujours un bilan positif si les réunions, tracts, sont bien préparés.

E. LE ROLE DU MILITANT

C'est un travail permanent (discussion, vente de brochures, livres, invitations à des conférences, distribution de tracts ou journaux).

Toutes les fois que cela est possible, la bataille se livre au grand jour. Le Parti est fort si les militants ont une certaine audience dans l'entreprise. En effet, le militant de l'usine, du bureau n'est pas un anonyme. Les collègues le connaissent et le jugent. Ses paroles, ses actes portent à leur juste mesure. Le militantisme dans l'entreprise se pratique à visage découvert.

En revanche, dans la section territoriale, l'action se révèle plus impersonnelle. Le printemps de 1968 a révélé la soif de contacts humains directs qui sommeille dans la masse. A nous de savoir utiliser les dispositions naturelles des hommes.

F. LES MOYENS D'ACTION

La section coordonne l'action des militants et adhérents. Divers moyens s'offrent à elle :

— les tracts ;

— un bulletin local périodique (une partie générale, une partie réservée à l'entreprise) ;

— les affiches : l'important dans une affiche n'est pas la beauté de l'image mais la correspondance de l'idée exprimée à la situation nationale ou locale ;

— organisations de réunions, conférences, voyages ou visites.

Par ailleurs, la section d'entreprise est le meilleur lieu de mobilisation pour les actions de masse organisées par le parti. Les réunions publiques, meetings, etc., doivent toujours être annoncées à l'ensemble des travailleurs de l'entreprise (distribution de tracts, affiches, prise de parole à la sortie du travail, etc.) par l'intermédiaire des militants de la section. De même pour les manifestations de rue : chaque section d'entreprise doit pouvoir réunir autour d'elle sympathisants et travailleurs non socialistes, mais concernés par le problème traité (transports, libertés, problèmes internationaux ; etc.). Plus facilement que les sections locales, les sections d'entreprise peuvent donner au parti le soutien de masse qui lui est nécessaire dans ces occasions.

Le Parti, les associations professionnelles socialistes, sont à la disposition des sections d'entreprise pour leur fournir les moyens nécessaires : mais l'essentiel dépend du courage et de la volonté des militants.

Fondation Jean-Jaurès

Supplément au numéro 320 - Bulletin Socialiste
Dépôt légal : 4e trimestre 1971 — Éditions Jocelyn - 93 - Bagnolet

Fondation Jean-Ja